

Études internationales



Bruno CHARBONNEAU, *France and the New Imperialism. Security Policy in Sub-Saharan Africa*, 2008, Aldershot, Ashgate, 189 p.

Raphaël Pouyé

Volume 40, numéro 4, décembre 2009

Conflits gelés dans l'espace postsoviétique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/038946ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/038946ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pouyé, R. (2009). Compte rendu de [Bruno CHARBONNEAU, *France and the New Imperialism. Security Policy in Sub-Saharan Africa*, 2008, Aldershot, Ashgate, 189 p.] *Études internationales*, 40(4), 664–666. <https://doi.org/10.7202/038946ar>

épouser la politique d'une seule Chine fait assurément partie des objectifs politiques de Beijing.

Dans le même ordre d'idées, différents auteurs relèvent l'importance du facteur américain dans les décisions de politique étrangère de Beijing. À ce sujet, plusieurs auteurs soulignent la conduite non provocante que Beijing a utilisée par rapport à Washington dans le développement de ses relations avec les divers États d'Amérique latine. En effet, la Chine a modéré l'amplification de ses relations avec certains États, dits de la nouvelle gauche, tels que la Bolivie ou le Venezuela, justement pour ne pas alimenter le scepticisme perçu à son égard par certains cercles néoconservateurs aux États-Unis. Beijing comprend pertinemment que la poursuite d'une relation limpide avec ses nouveaux alliés servira davantage ses intérêts à long terme.

Enfin, au fil d'une analyse de la relation tricéphale liant les États-Unis, la Chine et l'Amérique latine, la perspective du développement d'une relation triangulaire, abordée tout au long de l'ouvrage, est explorée plus en profondeur dans un dernier chapitre qui fait également office de conclusion. Dans cette dernière contribution, Barbara Stallings rappelle certains arguments des différentes analyses et confirme qu'il est peu probable que la Chine ou l'Amérique latine pousseront pour l'approfondissement de leur relation actuelle en une alliance hostile aux intérêts américains dans la région. Elle construit principalement son argument non seulement en mettant en relief les nombreux problèmes internes en Chine, mais en identifiant également les différentes limites auxquelles Beijing doit faire face dans la consolidation de sa position en Amérique latine.

En somme, cet ouvrage contribue efficacement à une meilleure compréhension de l'impact de la montée en puissance de la Chine en Amérique latine en expliquant les raisons derrière l'amplification de ses relations avec plusieurs États du continent américain. En plus de constituer une lecture très enrichissante, une des forces de l'ouvrage est de réunir des points de vue d'auteurs de spécialisations et de nationalités différentes. Toutefois, si l'analyse gagne en richesse par les différentes perspectives qu'elle rassemble, le résultat apparaît quelque peu éclectique et certains chapitres détonnent par rapport au thème central de l'ouvrage. Quoi qu'il en soit, une telle compilation d'études demeure tout à fait opportune, non seulement afin de pallier le peu d'analyses approfondies qui ont été réalisées sur le sujet, mais principalement en raison des avis divergents, principalement aux États-Unis, à propos des intentions chinoises et des réponses politiques à apporter.

Charles-Louis LABRECQUE

*Département de science politique
Université Laval, Québec*

France and the New Imperialism. Security Policy in Sub-Saharan Africa

*Bruno CHARBONNEAU, 2008,
Aldershot, Ashgate, 189 p.*

Sujet rarement abordé en langue anglaise, la politique française en Afrique subsaharienne constitue un champ d'investigation passionnant. La *França-frique* est en effet bien plus qu'une « politique étrangère ». Sa lente agonie informe, depuis la crise rwandaise de 1994, le « dedans » comme le « dehors » d'une république gaullienne qui doit beaucoup à l'imaginaire d'une France libérée en 1944 par ses propres colonies.

Dès le titre de son ouvrage, Bruno Charbonneau associe pourtant la politique africaine de la France à un « nouvel impérialisme ». Il se place ainsi, d'entrée de jeu, en opposition vis-à-vis du corpus africaniste pluridisciplinaire et critique qui, depuis plus de quinze ans, tente de faire sens des soubresauts d'un « complexe franco-africain » en fin de vie.

Le projet de Charbonneau ne manque donc pas d'ambition... ni de militantisme. L'auteur annonce ainsi dès l'exergue, emprunté à l'écrivain suédois Sven Lindqvist : « Nous en savons déjà assez. Ce n'est pas le savoir qui nous manque. Ce qui nous manque, c'est le courage de comprendre ce que nous savons et d'en tirer les conclusions. »

Lindqvist avait, avec *Eliminate All the Brutes* (1992), produit une œuvre profondément atypique, qui, entre témoignage littéraire à la première personne et exploration érudite d'archives coloniales européennes, amenait le lecteur à découvrir la logique exterminationniste présumée du projet colonial. Charbonneau, lui, renverse la démarche en postulant dès la première page que la France a été incapable d'apporter paix et développement à ses anciennes colonies.

À partir d'une telle entame, difficile pour l'auteur de respecter les contraintes méthodologiques de sa discipline, les relations internationales. Certes, il entreprend en introduction de tordre le cou à leur approche statocentrée. Il survole ensuite, sur trente-sept pages, une généalogie présumée de la politique africaine de la France qui va de l'institution imaginaire du Royaume capétien à l'image de « l'Autre » dans le projet colonial.

Sont ainsi couverts « l'État symbolique » français dans son ambition

centralisatrice, puis son corollaire indissociable : l'émergence d'un projet colonial *et* républicain, riche de toutes les contradictions. S'il affirme « déconstruire la France symbolique », l'auteur vise surtout le péché originel des relations internationales : le statocentrisme. Pour cela, il rassemble en un étonnant raccourci les présupposés normatifs de l'imaginaire colonial et les *a priori* hégémoniques des relations internationales et de la « sécurisation ». Le lecteur cherchera en vain ce qui peut lier les élites coloniales françaises à un programme de recherche *postérieur* et presque exclusivement anglophone auquel l'université française est longtemps restée imperméable.

Certes, en s'appuyant sur l'historiographie critique de la période, Charbonneau décrit bien la réinvention perpétuelle de l'exception française au miroir du projet colonial. Mais se privant lui-même des instruments méthodologiques de la sociologie politique et évitant tout comparatisme, il verse dans le « paradigme du joug ». Il pose un regard invariablement victimaire sur l'Afrique et en évacue les acteurs africains, comme en témoigne la liste de ses treize entretiens, presque exclusivement menés avec des interlocuteurs canadiens ou français. L'absence de terrain. Voilà un autre défaut des relations internationales que Charbonneau se garde bien de critiquer.

S'engageant à mi-parcours dans la partie contemporaine de sa « démonstration », l'auteur semble alors resserrer le propos sur un objet aux dimensions plus raisonnables : la politique de coopération militaire française depuis 1960. De nouveau, certaines questions centrales du « complexe franco-africain » sont abordées : l'absence de contrôle

parlementaire, le faible investissement du champ « françafricain » par la société civile et la « naturalisation » du fait ethnique comme justification de l'immobilisme. Pourtant, les allers-retours de l'auteur entre emprunts au corpus africaniste et éléments quantitatifs sur les programmes de coopération militaire ne peuvent tenir lieu de démonstration. Une fois de plus, rappeler le statocentrisme et les *a priori* positivistes de la théorie libérale de la « guerre juste » ne suffisent pas à déconstruire l'immobilisme longtemps associé à la gestion du « pré carré » français en Afrique.

L'auteur survole alors brièvement – toujours à partir de sources secondaires – les tâtonnements de la politique africaine de Paris dans l'après-guerre froide. Mais ce n'est qu'en dernière partie qu'il aborde des faits concrets : les crises rwandaise et ivoirienne. Or, sans terrain ou archives à exploiter, il se limite à un compte rendu prudent des différentes thèses connues.

La conclusion, longue de trois pages seulement, n'en est que plus surprenante : l'auteur y affirme avoir démontré les continuités fondamentales entre un passé colonial et un « présent colonial », de même que l'imbrication de la politique française de sécurité en Afrique dans l'ordre politique mondial contemporain.

On comprend alors le sens de ce « nouvel impérialisme » annoncé dans le titre et jamais défini par Charbonneau. Révélant en dernière page que son ouvrage a pour but de s'engager dans une politique de changement social, il indique sa filiation à une vision téléologique de la politique internationale, située à gauche de la gauche. Selon lui, la France n'a rien « perdu » en Afrique. Elle a reformulé et restructuré sa

puissance et son influence en conformité avec les règles et les normes de la gouvernance libérale globale. La messe est dite. Devant un tel acte de foi, on comprend mieux que l'auteur n'ait ressenti que par intermittence le besoin d'ancrer sa thèse dans une méthodologie et des faits éprouvés.

Raphaël POUYÉ

*Réseau francophone de recherche sur les opérations de paix
CERJUM, Université de Montréal*

ÉTUDES STRATÉGIQUES ET SÉCURITÉ

Strategic Challenge. America's Global Security Agenda

Stephen J. FLANAGAN et James A. SCHEAR, 2008, Washington, DC, National Defense University Press, 415 p.

Depuis une décennie, les États-Unis affichent des changements notables au sein de leur programme de sécurité. La montée de la violence terroriste, le militantisme islamique, la prolifération des armes de destruction massive, l'instabilité des gouvernements des puissances émergentes, la multiplication des conflits ethniques, la vulnérabilité des territoires à des catastrophes naturelles sont quelques-uns des défis qui imposent de nouvelles exigences aux forces armées des États-Unis. Ce nouveau programme met à l'épreuve les talents, la ténacité et l'imagination des stratèges de l'administration américaine.

Tous les quatre ans depuis la fin de la guerre froide, le Pentagone publie un *Quadriennial Defense Review* qui présente les capacités, les ressources et les programmes associés à la défense des États-Unis. Depuis sa parution, cette revue de la défense américaine fait